Nikolaos Vryzidis (éd.),
The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds

Turnhout, Brepols (Medieval and Post-Medieval Mediterranean Archaeology, 3), 2020, 303 p. ISBN : 9782503587738

Mots-clés : histoire des techniques, textiles, symbolique, transferts culturels, identité culturelle, art, Méditerranée, circulations artistiques

Keywords: history of techniques, textiles, symbolism, cultural transfers, cultural identity, art, Mediterranean sea, artistic circulations

Ce volume regroupe les interventions d'une journée d'étude ayant eu lieu au musée Benaki à Athènes en juin 2016. Elle était organisée par Nikolaos Vryzidis, alors tout jeune docteur ayant consacré sa thèse au costume clérical grec à la période ottomane. Le recueil se propose d'explorer, en dix articles, les interactions culturelles et les pratiques sociales liées aux textiles dans la région méditerranéenne, prise au sens large, à la période médiévale et moderne.

Si les études textiles n'en sont pas à leurs débuts, force est de reconnaître que le médium a souvent constitué le parent pauvre des travaux d'histoire de l'art sur le monde méditerranéen. Les problèmes de conservation des matériaux expliquent en partie cette situation, mais en partie seulement : s'y ajoutent des difficultés relatives à l'interprétation des sources écrites, et surtout à la localisation et à la datation des tissus conservés. Les textiles, objets voyageurs par excellence, partagent de part et d'autre de la Méditerranée des techniques, des matières et des répertoires iconographiques et stylistiques communs, ce qui rend leurs attributions particulièrement délicates.

C'est justement cet aspect transculturel qui intéresse ce recueil. Il s'inscrit en cela dans une tendance historiographique double : d'un côté, le renouvellement de l'intérêt pour les textiles depuis les années 1980 ; de l'autre, le développement d'une vision globale de la Méditerranée, lieu d'une culture commune née d'interactions multiples. Les articles couvrent un champ géographique et chronologique large, de l'Iraq abbasside à l'Istanbul du XVIIIe siècle, en passant par l'Espagne, l'Anatolie, l'Italie, l'Arménie et l'Ethiopie médiévales et modernes. La Grèce tient une place particulière, à la fois grâce à ses deux articles, mais aussi du fait que les collections grecques sont sollicitées dans de nombreuses contributions. Sur le plan méthodologique, approches littéraire, iconographique, historiographique et typologique s'ajoutent à des confrontations classiques entre sources écrites et visuelles.

Cette diversité des contextes et méthodes fait tout l'intérêt de l'ouvrage, qui parvient à faire émerger quelques idées forces. La première est l'importance de la notion d'identité dans les textiles, une identité complexe, multiscalaire, qui ne se réduit pas à une souveraineté géopolitique où à l'appartenance à un groupe religieux. Les processus d'acculturation constituent un deuxième axe de réflexion. On retiendra notamment que l'usage de motifs, de techniques ou de formes étrangers relève souvent d'un choix conscient de l'artisan qui est analysable de différentes manières selon les contextes. En troisième lieu, l'étude des vêtements liturgiques ou des bannières, notamment au travers de leurs représentations visuelles, souligne à quel point il est nécessaire de s'intéresser aux usages et fonctions des œuvres textiles pour les comprendre. Cette étude montre également, à l'instar de l'étude littéraire, l'importance de prendre en compte la question de la perception des étoffes : les textures, les plis, les usages supplantent parfois, dans l'esprit des contemporains, couleurs et motifs, essentiels aux yeux de l'historien de l'art. Enfin, l'ensemble de ces articles met nettement en évidence la richesse d'une approche qui prend en compte des sources variées, tant les différences entre textes, images et œuvres conservées sont souvent fortes. Chacun est accompagné d'un dossier iconographique en couleur et d'une bibliographie à jour. Un court glossaire final éclaire certains termes techniques.

Laura Rodríguez Peinado et Ana Cabrera-Lafuente, « New approches in Mediterranean textile studies : Andalusí textiles as case study », p. 17-44.

Se présentant comme une introduction au volume, le premier article commence par des considérations historiographiques. Il rappelle la redécouverte des textiles *andalusí* au XIXe siècle en Espagne, sous l'influence combinée de l'orientalisme et de la désagrégation de l'Église. L'appréciation de ces artefacts est alors fondée sur le caractère guerrier de l'histoire de la péninsule Ibérique, marquée par les oppositions entre pouvoirs chrétiens et musulmans. Alors même qu'une majorité des textiles dits *andalusí* est conservée dans les régions septentrionales de l'Espagne, ou ailleurs en Europe, des distinctions nettes sont établies entre productions chrétiennes, islamiques et mudéjares. Le renouvellement de l'approche scientifique à la fin du XXe siècle, privilégiant des études multidisciplinaires, la prise en compte d'un contexte

BCAI 36 (2022) Nikolaos Vryzidis (éd.): The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds, recensé par Mélisande Bizoirre
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

historique à l'échelle méditerranéenne ainsi que la lecture systématique des inscriptions, permet de réexaminer les œuvres, d'effacer, en partie, les frontières artificielles dressées entre elles et de combler des manques, notamment, sur l'étude des textiles du nord de la péninsule.

L'article s'attache par la suite à proposer une synthèse des avancées permises grâce aux études de matériaux et de techniques concernant, à la fois, la confection, la chronologie et l'utilisation des textiles. Les autrices mettent en évidence, de manière récurrente, les petites et grandes différences sensibles entre les sources textuelles et les objets conservés : prédominance de la soie et du lin, quand coton et laine sont largement évoqués dans les textes, palette de colorants réduite, etc. Certains traits techniques permettent d'établir des liens avec d'autres régions, comme l'existence de fils d'or sur base organique (intestin animal), que l'on retrouve en Italie, ou le groupage de fils dans les tapisseries qui évoquent l'Égypte et jettent parfois le doute sur les lieux de fabrication. Constatant l'inefficacité du traditionnel cadre dynastique, les autrices proposent de prendre moins en compte les spécificités politiques de la péninsule pour établir une chronologie de la production textile et, davantage, un contexte culturel méditerranéen, tout en illustrant la difficulté de cette entreprise. Une réflexion sur les fonctions des œuvres cherche aussi à mettre en évidence le fait que la séparation entre régions chrétiennes et islamiques est un abus concernant les textiles de luxe ; ces productions « traversent les barrières culturelles » et servent de « médiatrices des échanges interculturels » (p. 29).

Si le texte se révèle quelquefois frustrant, sur les questions de chronologie et d'usage par exemple, et s'il aurait gagné à présenter un tableau synthétique des œuvres citées, il constitue un très intéressant point d'étape dans l'historiographie des textiles *andalusí*. La plaidoirie pour une approche multidisciplinaire de la question, les nombreuses pistes de recherche et de réflexion invitent, par ailleurs, à réfléchir de la même manière à d'autres productions et contextes.

Avinoam Shalem, « Metaphors we dress with. Medieval poetics about textiles », p. 45-66.

Dans cette étude, au titre lui-même métaphorique, Avinoam Shalem s'intéresse à la manière dont les textiles sont décrits dans la poésie arabe abbasside, celle d'Abu Hanosh al-Numayri et d'Abu Tamman notamment. De manière originale, l'auteur nous fait plonger dans un imaginaire du textile qui s'éloigne beaucoup des considérations habituelles des historiens de l'art. Loin de s'attacher au motif ou à la forme, la poésie s'attarde sur la surface, la brillance, les couleurs, les textures, mais aussi les plis et les mouvements des textiles, éléments qui leur confèrent un caractère expressif particulier.

Ainsi, le tissu, au gré des métaphores poétiques, devient un univers à part entière, enfermé dans ses bordures, médiateur entre extérieur et intérieur. Comparé à une toile d'araignée, il se situe à la confluence entre nature et œuvre humaine, tandis que la lenteur du procédé de fabrication, la transparence et la finesse de l'étoffe sont mises en valeur. Soulevé par le vent, il transcrit l'invisible dans ses formes mouvantes. Parfaitement documenté, cet article se situe à l'intersection entre littérature, histoire des sensibilités et histoire de l'art. Il tisse également des ponts féconds avec la peinture arabe.

Scott Redford, « Flags of the Seljuk sultanate of Anatolie. Visual and textual evidence. », p. 67-82.

L'auteur s'intéresse, quant à lui, à deux motifs (l'échiqueté et le zigzag) et à une couleur (le rouge), présents dans la symbolique de pouvoir des Seljoukides de Rum. Il tente, notamment, d'en montrer la filiation avec les étendards byzantins.

Une première partie, portant sur les bannières byzantines, évoque une source textuelle et une fresque qui témoigneraient d'une prédominance des chevrons, des échiquetés et du rouge dans les bannières et symboles de pouvoir de l'empire d'Orient. Une seconde partie, plus fournie, met en avant les décors à fresque en zigzag de la citadelle d'Alanya, que l'auteur considère comme une reproduction de motifs de bannières textiles. Deux sources textuelles et deux images issues du manuscrit Persan 174 de la BnF lui permettent, par ailleurs, de souligner l'importance des étendards chez les Seljoukides de Rum. Enfin, une troisième partie, qui tient lieu de conclusion, tente de mettre en évidence la perpétuation du motif de zigzag rouge durant les siècles suivants.

Si l'article ne manque pas d'intérêt, l'état des sources rend les conclusions fragiles : aucune bannière seljoukide n'a été conservée, les représentations en sont très rares et les mentions textuelles extrêmement brèves. Plusieurs questions restent donc sans réponse, par exemple, sur l'étendue territoriale de l'usage de ces motifs (bâtiments sultaniens ? territoire sultanien ?). Rien ne permet non plus de conclure avec certitude que les motifs relevés sur les murs de citadelles anatoliennes aient bien été présents sur des bannières ou des étendards. Une comparaison avec les céramiques iraniennes contemporaines, qui utilisent volontiers des motifs de damiers et de zigzags dans leur répertoire décoratif, aurait peut-être permis d'élargir le point de vue et d'envisager

BCAI 36 (2022) Nikolaos Vryzidis (éd.): The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds, recensé par Mélisande Bizoirre
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

un jeu de filiation entre Iran et Anatolie. Malgré ces difficultés intrinsèques au sujet, l'article offre une réflexion stimulante sur la vexillologie seljoukide et, plus globalement, sur le sens, l'usage et la fonction des étendards en Méditerranée orientale à la période médiévale.

Maria Sardi, « Foreign influences in Mamluk textiles. The formation of a new aesthetic », p. 83-118.

En s'appuyant sur des exemples datables, en partie inédits, Maria Sardi tente une typologie des influences étrangères dans les soieries mameloukes. Sa classification se fonde essentiellement sur des critères stylistiques et iconographiques ; néanmoins, les textiles brodés et imprimés sont séparés des textiles tissés. Si ce mélange des critères typologiques peut sembler, au premier abord, surprenant, il se justifie pleinement par la faiblesse des liens formels entre les trois techniques : les textiles tissés sont très fortement marqués par des imports extérieurs, alors que les impressions et les broderies, produites et utilisées dans des contextes différents, y sont beaucoup moins sensibles.

L'autrice, par un jeu de comparaisons et d'attributions, propose donc une chronologie des motifs de textiles tissés. Au XIIIe siècle, l'influence du vocabulaire seljoukide se fait ressentir avec l'usage d'animaux stylisés et d'un style quelque peu austère. Les voies d'importation de ces éléments restent à préciser : sont-ils passés par l'intermédiaire d'ateliers ayyubides syriens ou de tisserands voyageurs ? Au XIVe siècle ont lieu des évolutions notables : l'influence iranienne se fait plus forte tandis que le répertoire mamelouk mêle, de manière plus intime, éléments étrangers et indigènes et évolue vers moins de figuration et davantage de naturalisme. L'arrivée des chinoiseries, via l'Iran, dans la seconde moitié du siècle, marque une troisième étape. Enfin, les XVe et XVIe siècles laissent la place à des décors essentiellement géométriques, valorisant la symétrie, où certains détails semblent importés du monde timouride. L'adoption de motifs issus de l'extérieur semble à la fois consciente et mesurée de la part des tisserands mamelouks, qui ne montrent pas toujours la même propension à les adopter.

Si la méthode est relativement classique et la typologie assez conforme aux connaissances déjà existantes sur les textiles mamelouks, on regrette un peu qu'une étude technique n'ait pas accompagné le travail. L'article n'en demeure pas moins intéressant par sa rigueur et son corpus original, fondé, notamment, sur des textiles du musée Benaki. La prise en compte des tissus brodés imprimés est suffisamment rare pour être soulignée, d'autant qu'elle mène à des pistes originales, tant en ce qui concerne la production domestique de broderies que la possibilité d'artisans indiens travaillant pour la clientèle mamelouke.

Vera-Simone Schulz, « Entangled identities: Textiles and the art and architecture of the Apeninne Peninsula in a trans-Mediterranean perspective », p. 119-154.

Avec le concept d'« identité » comme fil rouge de sa réflexion, l'autrice nous plonge dans l'écheveau complexe des échanges et des jeux d'influence dans les textiles italiens de la proto-modernité. S'appuyant sur quelques exemples principaux bien choisis (les imports de raffia congolais aux XVe-XVIe siècles, la représentation d'un textile chinois dans le retable de Sainte-Catherine de Florence par Giovanni del Biondo, l'inventaire du trésor du Vatican de 1295), mis en relation avec beaucoup d'autres, elle s'interroge sur la nature des textiles 'italiens' utilisés comme éléments de comparaison pour les productions 'étrangères'.

Alors que le lieu de fabrication est un élément essentiel de la description des textiles dans les inventaires médiévaux, celui-ci est soumis, dès le Moyen Âge, aux mêmes doutes que ceux qui assaillent de nos jours l'historien de l'art. Motifs et techniques sont copiés à toutes les échelles : entre régions géographiques plus ou moins distantes, entre villes italiennes, voire à l'intérieur même des cités et entre les arts. Les échanges n'ont jamais lieu à sens unique et touchent aussi bien les textiles eux-mêmes que les matières premières ou le vocabulaire qui permet de décrire leurs modes de fabrication.

En conclusion de ce panorama riche, qui n'évite pas la complexité, Vera-Simone Schulz propose d'appliquer à ces productions italiques le concept d'« identité relationnelle » mis au point par Edouard Glissant dans le cadre des études post-coloniales : une identité sans cesse réinventée par le jeu des réseaux.

Nikolaos Vryzidis, « Animal motifs on Asian textiles used by the Greek Church: case study of Christian acculturation », p. 155-184.

Outre deux courts articles d'ouverture et de conclusion, Nikolaos Vryzidis propose également une contribution centrée sur les textiles employés dans le cadre de l'Église orthodoxe grecque, sujet dont il est spécialiste. Ayant rappelé en introduction l'importance des motifs d'animaux dans les textiles byzantins, l'auteur propose d'orienter la réflexion sur l'évolution de ces motifs à la période ottomane. Pour ce faire, il organise sa réflexion en deux parties : tout d'abord,

BCAI 36 (2022) Nikolaos Vryzidis (éd.): The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds, recensé par Mélisande Bizoirre
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une étude de cas d'un *phelonion* (vêtement liturgique orthodoxe) attribué à un artisan ottoman du xviie siècle et conservé au monastère Vatopediou, sur le mont Athos puis, une étude de trois autres textiles, deux taillés dans une étoffe safavide et conservés au monastère d'Iveron, également sur le Mont Athos, le troisième, un carré brodé chinois de la dynastie Qing, provenant du monastère Saint-Stéphane de Météore.

Datable selon l'auteur du xviie siècle, le *phélonion* du monastère Vatopediou est orné d'un décor comportant des oiseaux affrontés et des poissons, deux éléments que N. V. raccroche à une symbolique chrétienne. Une inscription en caractères arabes pose des problèmes de déchiffrement mais laisse supposer que le tisserand provient d'un contexte musulman. Ainsi, le vêtement témoignerait d'un moment de dialogue entre traditions artistiques byzantine et ottomane. De la même manière, les motifs (oiseaux, paons, cyprès, grue) des deux soieries iraniennes et la broderie chinoise sont lus comme pouvant revêtir une symbolique chrétienne et, donc, comme des exemples d'acculturation iconographique.

Même s'il peut parfois dérouter le lecteur (intérêt non-démontré des clercs pour les questions iconographiques, absence d'argumentation quant à la datation du *phélonion* ou à l'identification potentielle de la grue chinoise avec le pélican chrétien, affirmation un peu rapide d'un aniconisme ottoman, oiseaux non-identifiés comme des paons sur le *phelonion*), l'article, écrit avec clarté, met en valeur des œuvres peu publiées qu'il relie de manière pertinente avec des exemples choisis avec soin. Les difficultés de lecture sont abordées de manière fine, avec l'aide de l'ottomaniste Dimitris Loupis, et la réflexion dialogue de manière stimulante avec le reste du volume.

Marielle Martinani-Reber, « Quelques aspects des relations entre productions textiles byzantine et arabe aux xe-xie siècles », p. 185-204.

Dans cette contribution, l'autrice présente et exploite deux sources, l'une byzantine du xe siècle, *Le Livre du préfet*, l'autre fatimide du xie siècle, *Le Livre des dons et des raretés*. La première est un texte évoquant le contrôle de la production des étoffes à Constantinople : limitation du commerce des soieries teintes à la pourpre, corporations et marchands commercialisant des productions islamiques, mesures de protection des secrets de fabrication textiles. La seconde est un inventaire de dons textiles faits dans le cadre des échanges diplomatiques entre Byzance et l'Égypte ; il évoque aussi les tissus utilisés lors des festivités et réceptions.

Ces deux textes, confrontés à des exemples textiles conservés ainsi qu'à des images issues du *Ménologe de Basile II*, permettent de mieux appréhender les types, matériaux, techniques, décors et usages des textiles byzantins. L'autrice prête une attention particulière aux questions terminologiques. Bien que la dimension comparative ne soit pas très exploitée – sans doute en raison de la différence de nature des deux textes –, les identifications sont proposées grâce à un travail précis, qui critique avec justesse les sources.

Elena Papastravrou, « Osmosis in Ottoman Constantinople: the Iconography of Greek Church Embroidery », p. 205-230.

En contrepoint à l'article de Nikolaos Vryzidis, Elena Papastravrou propose, elle aussi, de s'intéresser aux textiles liés à l'Église grecque orthodoxe et, plus spécifiquement, aux broderies réalisées pour elle, à Constantinople, durant la période ottomane, notamment au xviiie siècle. Sa contribution s'appuie sur de nombreux exemples issus, pour l'essentiel, du musée chrétien et byzantin d'Athènes. Elle met tout d'abord en évidence l'évolution stylistique de ces textiles, avant de s'intéresser, dans une dernière partie, à leurs liens avec les querelles théologiques et politiques qui leur sont contemporaines.

L'éclectisme constitue, d'après l'autrice, une caractéristique majeure des textiles brodés constantinopolitains à destination de l'Église grecque. Si, aux xvie et xviie siècles, des éléments issus des arts italien et ottoman se mêlent à la tradition byzantine, ils restent secondaires et subissent une très nette réinterprétation. En revanche, au xviiie siècle, et encore plus au xixe siècle, l'influence occidentale s'accentue tandis que les éléments ottomans tendent à s'amenuiser.

Ce phénomène accompagne l'émergence d'un style nouveau, plus homogène, mais qui n'empêche pas certaines compositions de se démarquer par leur originalité. Empruntant à l'art occidental et à l'iconographie crétoise, elles peuvent parfois être mises en relation avec leur contexte historique : la réémergence d'iconographies paléochrétiennes, comme celle du Baptême du Christ dans un *Epigonation* signé Eusèbe, ferait ainsi écho aux débats sur l'anabaptisme, tandis que le thème du Bon Pasteur soulignerait le rôle politique et religieux du patriarche de Constantinople. Ces interprétations montrent que, si les brodeurs constantinopolitains ont à leur disposition, au xviiie siècle, une palette de motifs vaste et très éclectique en termes de styles et d'influences culturelles, ils ne l'utilisent qu'en prenant en compte, de manière consciente, les questions théologico-politiques.

BCAI 36 (2022) Nikolaos Vryzidis (éd.): The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds, recensé par Mélisande Bizoirre
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jacopo Gnisci, « Ecclesiastic dress in medieval Ethiopia: Preliminary remarks on the visual evidence. », p. 231-256.

Dans sa contribution, Jacopo Gnisci fait œuvre de pionnier en se proposant d'étudier l'histoire du vêtement ecclésiastique de l'Église orthodoxe éthiopienne. En effet, alors même que le textile tient une place essentielle dans les pratiques religieuses, la littérature demeure quasi-inexistante sur le sujet, en partie, en raison du faible intérêt porté, en Ethiopie même, à la conservation des textiles. L'auteur tente donc de croiser sources textuelles (inventaires d'églises, hagiographies) et miniatures.

Cela ne se fait pas sans difficultés, tant la terminologie et les représentations sont parfois imprécises et complexes à interpréter. Plusieurs vêtements récurrents sont toutefois identifiables à la fois dans les textes et sur les images : une tunique (*qämis*), un scapulaire (*askäma*), une calotte (*qob*) et une ceinture (*qənat*, *zenar*, *fiqar*/*fəqar*). Mais aucune règle précise ne semble présider à leur utilisation. Quelques éléments apparaissent aussi régulièrement dans les miniatures, comme un mouchoir ou un manteau ecclésiastique, dont la forme peut varier.

Avec prudence, rigueur et érudition, l'auteur sème ici les premières pierres prometteuses d'une histoire du vêtement ecclésial éthiopien.

Dickran Kouymjian, « Armenian altar curtains: repository of tradition and artistic innovation », p. 257-278.

La dernière contribution s'oriente assez naturellement vers la communauté qui incarne probablement le mieux les échanges à l'échelle eurasiatique à la période moderne : celle des Arméniens. Dickran Kouymijian y décrit en quelques pages un groupe de tentures d'autel utilisées, tout particulièrement, pour le temps du Carême. Ces textiles de grandes dimensions (souvent plus de 6 m de large et de haut), faits d'une seule pièce, sont régulièrement fermés et ouverts pendant les célébrations liturgiques. Bien connus pour le XIXe siècle, ils sont mentionnés, pour la première fois, vers 600 environ et plusieurs exemplaires encore conservés remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles. La diversité de leurs matériaux, techniques et sources d'inspiration reflète la variété des contextes dans lesquels la communauté arménienne a trouvé une place au fil de l'histoire. Si les plus nombreux proviennent d'Inde, certains ont été faits en Chine ; leurs iconographies, pour lesquelles l'auteur propose une typologie en cinq groupes, sont parfois inspirées de gravures européennes.

L'article, qui s'appuie à la fois sur des sources écrites et des œuvres conservées, présente l'intérêt de mettre les textiles en contexte, dans une approche quasi anthropologique. Il invite à approfondir les questions iconographiques et, surtout, les variations chronologiques et spatiales, fondamentales face à une telle production.

Mélisande Bizoirre
Chercheuse associée au LA3M,
UMR 7298 - Université d'Aix-Marseille - CNRS

BCAI 36 (2022) Nikolaos Vryzidis (éd.): The Hidden Life of Textiles in the Medieval and Early Modern Mediterranean. Contexts and cross-cultural encounters in the Islamic, Latinate and Eastern Christian Worlds, recensé par Mélisande Bizoirre
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net